Le mystère de la résurrection du Christ, originalité absolue du christianisme

I. La vie glorieuse du Christ

A. La première résurrection parfaite. Le Christ est le premier à avoir vécu une vraie et parfaite résurrection (Rm 15, 20), secouant totalement le joug de la mort, libéré non seulement de la *nécessité* mais même de la *possibilité* de mourir, que gardait Adam avant son péché. Il ne revient pas à la vie ordinaire des hommes (#Lazare), mais entre dans une vie immortelle et conforme à Dieu : « la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui, [...] sa vie est une vie à Dieu » (Rm 6, 9). Sa résurrection diffère de toutes les autres quant à : sa cause (librement par sa propre vertu, Jn 10, 18) ; son terme (la gloire) ; son efficace (cause celle de tous les hommes, exemplaire de celle des élus) ; son moment (le 3^e jour, *bibliquement* une période très courte : prouver la mort, conforter la foi).

B. Une création nouvelle. Corps et âme du Christ dans la mort ne sont pas séparés de la divinité. « Au titre de la divinité qui lui était unie, le corps du Christ a repris l'âme qu'il avait déposée, et son âme a repris le corps qu'elle avait quitté » (S. Thomas, *ST*, 3, 53, 4). « Dans la Résurrection [...] les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par *la puissance du Père* qui a ressuscité (Ac 2, 24) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité – avec son corps – dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé “Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa résurrection d'entre les morts” (Rm 1, 4). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu par l'œuvre de *l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus* et l'a appelée à l'état glorieux de *Seigneur* » (*Caté. Eglise Catholique*, 648). Ce baiser ineffable est comme une nouvelle naissance (Ps 2, 7), une sorte d'acte créateur qui fait entrer dans un nouvel ordre de choses, l'ouverture des temps eschatologiques du triomphe de Dieu. « La foi en la résurrection de Jésus est une confession de l'existence réelle de Dieu et une confession de son acte créateur, du *Oui* inconditionnel par lequel Dieu se situe face à la création, à la matière. La parole de Dieu pénètre véritablement jusqu'aux profondeurs du corps » (J. Ratzinger, *Le Ressuscité*).

C. Le corps de gloire du ressuscité... et le nôtre. « Le Seigneur Jésus Christ transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire » (Ph 3, 21). « Ce que tu sèmes – dit S. Paul (1 Co 15, 37-44) – ce n'est pas le corps à venir, mais un simple grain, soit de blé, soit de quelque autre plante. [...] Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts :

on est semé dans la corruption...	on ressuscite dans l'incorruptibilité ; [S. Thomas, <i>SCG</i> , 4, 86 : Le corps sera amené par l'âme à son point de perfection, et proportionnellement à l'âme, sera exempt de toute difformité et de tout désagrément. (Les élus) useront de leur sens pour leur plaisir, en tout ce qui est compatible avec l'état d'incorruption.]
on est semé dans l'ignominie...	on ressuscite dans la gloire ; [Par une certaine redondance de l'âme sur le corps, le corps sera revêtu à sa manière de la lumière de gloire ; notre corps, maintenant opaque, sera alors lumineux.]
on est semé dans la faiblesse...	on ressuscite dans la force ; [Nous éprouvons l'infirmité dans notre corps, en ce qu'il est incapable de satisfaire les désirs de l'âme pour les mouvements et actions que l'âme commande ; alors le corps obéira au doigt et à l'œil (<i>ad nutum</i>) à l'esprit.]
on est semé corps <i>animal</i> (ou psychique)...	on ressuscite corps <i>spirituel</i> (ou pneumatique) ». [Non qu'il sera un esprit, mais parce qu'il sera totalement soumis à l'esprit, comme maintenant notre corps est dit animal, non qu'il soit une âme, mais parce qu'il est soumis aux passions de l'âme et a besoin d'aliments.]
Corps <i>psychique</i> : organe de l'âme, formé par et pour elle ; l'esprit y est en partie dépendant de la matière.	Corps <i>pneumatique</i> : sous la totale emprise de l' <i>esprit</i> humain, lui-même dominé par l'Esprit de Dieu, qui l'informe de sa vie surnaturelle, comme l'âme le pénètre dans sa vie sensible.

Dans ce changement, *l'identité est conservée* (« Tous ressusciteront avec le propre corps qu'ils ont maintenant », Concile de Latran IV) : « Il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité. [...] Alors s'accomplira la parole qui est écrite (Is 25, 8) : “La mort a été engloutie dans la victoire” » (1 Co 15, 53-54). « Nous savons en effet que si cette tente – notre maison terrestre – vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux. Aussi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre, notre habitation céleste [...] afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. » (2 Co 5, 1-4).

II. Y a-t-il l'équivalent ailleurs ?

A. Mythes païens et réincarnation. On a évoqué la « très vieille histoire du dieu qui meurt et ressuscite » (Osiris, Dionysos, Adonis-Tammouz, Attis). Mais, outre que l'on a plaqué des schémas chrétiens (passion-résurrection), la contradiction éclate entre : d'une part, le contenu et la forme de ces mythes aux contours vagues ; et d'autre part, la précision factuelle des évangiles et la doctrine de mort rédemptrice d'un Dieu conduisant ses fidèles à la vie éternelle. Il s'agit de demi-dieux saisonniers de la végétation et du culte de la puissance génératrice, où la première place revient à la femme. Dans les *mystères païens*, l'essentiel est une conception matérialiste et magique du rite qui assure automatiquement la survie de l'initié. La réincarnation (hindouisme, bouddhisme, Pythagore, Platon, spiritisme, théosophie) suppose le mépris de la matière, et/ou une conception métaphysique erronée de l'être fini (parcelle de l'Être divin) et de la personne (illusion créée par le désir). Elle repousse sans résoudre le problème de la rétribution, et ne présente pas de doctrine de *salut* (de la personne et du monde distinct de Dieu).

B. Le seul « salut total » : la résurrection des morts. « La résurrection des morts est la foi spécifique des chrétiens » (S. Augustin). « Le christianisme seul a osé placer le corps dans les profondeurs les plus cachées de Dieu » (R. Guardini, *Le Seigneur*). La mort, catastrophe métaphysique, s'attaque à la substance même de l'être humain, qui comporte la matière dans son essence (être-mort, c'est n'avoir plus sa *raison d'être*, ne plus exister comme personne), elle atteint l'homme comme le malheur suprême, et suggère que la nature est atteinte d'une peine, ce que nous savons par la foi. (SCG, 4, 52 : « On peut estimer assez probablement, étant supposé la providence divine, que Dieu avait joint [à l'origine] la nature supérieure à l'inférieure pour qu'il la domine »).

La *raison* peut constater que le christianisme a les proportions d'une entreprise qui se donne comme affrontée au mal entier, mort comprise. Il est le seul qui se soit donné pour objectif le triomphe à remporter sur le mal et la mort, au bénéfice de tous (He 1, 10-16). Jésus se fait solidaire des hommes dans leur nature (épousant ainsi la cause de la mort) : la mort frappe en lui un innocent à la nature intègre : elle a tort ! *C'est pourquoi* il ressuscite, ramenant avec lui ceux qu'il a trouvés en bas dans la mort. Adhérer à lui par le baptême dans l'Eglise, c'est épouser sa cause, mourir de telle sorte que la mort expie, et resurgir dans la vie. Seule *la foi* nous convainc que la résurrection du Christ procure l'abolition radicale du malheur, mais *la raison* peut admirer l'intelligibilité du plan de salut. « Hors de cette hypothèse, rien en tous cas n'apparaît historiquement qui soit à la mesure du mal, capable de nous sauver. L'homme est à jamais perdu, s'il n'y a pas, présente à sa vie déjà, une raison inédite et inouïe de mourir qui est aussi une raison de resurgir » (Gaboriau, *Nouv. Initiation Philosophique*, V, 210) : le caractère baptismal nous fait maintenant participer à *ce que Jésus est* : Verbe fait chair [incarnation], homme jusqu'à la mort [rédemption], donnant l'Esprit qui renouvelle l'univers [résurrection].

La résurrection des corps est l'axe qui permet de donner à la béatitude finale des hommes sauvés un caractère global, avec le principe patristique : « tout ce qui est assumé (par le Christ et les saints dans la charité) est sauvé ». Les éléments spirituels (connaissance de la vérité, amitié, éternité) illuminent les éléments moraux (art, vertu, honneur), qui vivifient les éléments matériels (corps glorieux dans le cosmos transfiguré).